

L'École doit-elle se transformer pour accueillir les jeunes qui ont grandi à l'ère numérique ?

Texte de la conférence de **Serge Pouts-Lajus** à Martigny, le 18 septembre 2013

Si l'on faisait un sondage, la réponse à cette question serait sans doute très largement positive. Mais il y aurait aussi des réponses négatives qui traduiraient l'idée que l'école aurait avantage à rejeter le numérique et à s'en tenir aux formes pédagogiques traditionnelles, basées sur la présence physique simultanée de professeurs et d'élèves, le recours au support écrit et imprimé, aux ressources locales. Ces formes et ces méthodes traditionnelles, rappelons-le, ont fait leurs preuves, ce qui n'est pas le cas des nouvelles... Quelques intellectuels respectables soutiennent cette position (*Todd Oppenheimer* aux USA, *Alain Finkielkraut* en France). Mais il existe également des écoles qui la mettent en œuvre : on a beaucoup parlé de l'école *Waldorf* parce qu'elle est située dans la *Silicon Valley* mais il y en a d'autres. C'est aussi la position personnelle d'enseignants qui ne tiennent aucun compte du numérique dans leur pratique. C'est une position respectable, elle mériterait d'être discutée, mais ce n'est pas ce que je me propose de faire ici.

Je vais plutôt réfléchir avec vous sur la base d'une réponse positive que je propose de formuler de la façon suivante.

Le numérique a sa place à l'école parce qu'il peut la rendre meilleure, c'est-à-dire plus performante relativement aux objectifs éducatifs qui lui sont assignés. Notamment parce que l'expérience d'apprentissage des élèves en sera enrichie, qu'ils pourront mobiliser les compétences et les savoirs dans le domaine du numérique qu'ils acquièrent en dehors de l'école et que, grâce à cela, ils se sentiront mieux dans leur école.

Je ne vais pas justifier et encore moins démontrer ici cette assertion. Je pense d'ailleurs que c'est absolument impossible. La question qui m'intéresse ici est celle du comment. Comment faut-il s'y prendre pour **mettre le numérique au service du projet éducatif scolaire** ? Comment **faire entrer l'école dans l'ère du numérique** pour reprendre la formule du ministre *Vincent Peillon* ? Comment s'assurer, en faisant cela, que les objectifs éducatifs que la société fixe à son système éducatif sont bien atteints et même mieux atteints avec le numérique que sans lui ?

Dans cette affaire, j'essaie d'être au moins à moitié sérieux. Je ne peux pas prouver que le numérique peut rendre l'école meilleure, mais je m'interroge sérieusement sur la façon de s'y prendre pour y parvenir.

Changer la forme scolaire

Le projet d'école numérique (pour aller vite), quelle que soit l'ampleur qu'on lui donne, suppose une certaine transformation de ce que l'on appelle la « forme scolaire ». Cette transformation peut porter à la fois sur la composante physique de cette forme (les bâtiments, les espaces) et sur les pratiques, pédagogiques notamment. Toutes ces composantes sont liées et doivent être pensées ensemble : c'est ce que traduit l'expression « forme scolaire ».

Quelle peut être ou quelle doit être l'ampleur de cette transformation ? On peut la situer entre un minimum et un maximum.

Le minimum : introduire des équipements informatiques en s'efforçant de ne rien changer de plus que l'indispensable (faire de la place pour poser les machines et les alimenter). Le maximum : changer la forme scolaire de façon radicale ce qui revient à remplacer l'école telle que nous la connaissons (lieux, temps et pratiques incluses) par autre chose ou peut-être même par rien.

Forme et institution scolaire

La forme scolaire est la manifestation concrète, une « implémentation » comme on dit en informatique, de ce qui est, sur le plan anthropologique, une « institution » : c'est l'institution qui explique et produit la forme scolaire. Les institutions changent, évoluent, mais ces changements ne sont jamais simples, précisément parce que les institutions sont au fondement d'une culture, instruments de représentation et de maintien des valeurs communes.

Lorsque notre ministre se propose de « faire entrer l'Ecole dans l'ère du numérique », il se réfère à l'institution scolaire dans son ensemble et c'est pour cette raison qu'il y met un E majuscule, la distinguant ainsi de l'établissement scolaire, c'est-à-dire du lieu, du bâtiment du coin de la rue, qui porte le même nom mais ne désigne par la même chose. Pourquoi cette polysémie ? Evidemment parce que **l'établissement scolaire** (je vais utiliser ce mot à partir de maintenant et réserver le mot Ecole à l'institution) est **l'incarnation de la forme scolaire** et qu'en leur donnant le même nom, on s'assure que l'une est bien l'image fidèle de l'autre. Je note en passant, mais sans insister, que l'on retrouve le même parallélisme entre l'église et l'Eglise...

C'est à ce niveau de l'établissement scolaire que la question du numérique peut aussi être traitée et, il me semble, gagne à être traitée. Précisément parce que, ce faisant, c'est ce que je vais essayer de montrer, on évite l'impuissance à laquelle on se trouve confrontée lorsque la question est abordée aux deux niveaux qui figurent dans le titre de la question qui m'était posée : celui de l'Ecole avec un grand E et, à une autre extrémité, celui des jeunes, des *digital natives* ou de la *petite poucette* de Michel Serres.

Je ne veux pas dire que tout dans notre affaire se joue au niveau de l'établissement, mais en tous cas, pour ce qui concerne le « comment faire », quelque chose d'important se joue là. D'ailleurs, pour la quasi-totalité des personnes que j'ai devant moi aujourd'hui, c'est bien dans ce contexte-là que la question se pose.

Qu'est-ce qu'un établissement scolaire ?

Qu'est-ce donc qu'un **établissement scolaire** (école, collège, gymnase, lycée, université) ? Je veux ici distinguer deux caractéristiques.

- C'est un **lieu** où se retrouvent des jeunes et des adultes, dans une relation qui est, dans la forme scolaire actuelle, basée sur la localité et les relations physiques ; les échanges entre les personnes se font principalement oralement : la **parole** est, dans l'établissement, le medium principal de la relation pédagogique ;
- Les personnes qui se retrouvent là sont en nombre limité (de 50 à 1000) et ne se sont généralement **pas choisies**.

Ces caractéristiques opposent radicalement une **communauté scolaire** à un **réseau social en ligne** qui est composé de personnes qui se choisissent, sans limite de nombre, sans co-présence physique, avec un médium d'échanges qui est principalement textuel.

L'avantage de poser la question du numérique au niveau de l'établissement, c'est que cela donne les moyens de progresser sur le front du « comment faire ». Les conférenciers qui me suivront viendront d'ailleurs expliquer comment les choses se passent dans leur établissement : quelle place le numérique y occupe aujourd'hui et quel est leur projet pour l'avenir. Ils devront bien alors se référer à la réalité de leur établissement et des personnes qui composent, dans ce contexte, une communauté humaine particulière.

Pour quelques minutes encore, je vous propose de rester dans le registre des généralités. D'abord à propos de l'informatique de l'établissement. Ensuite, puisque c'était le second terme de la question posée, à propos des enfants et des jeunes qui le fréquentent.

L'informatique de l'établissement

Deux chercheurs canadiens (Tardif et Lessard) ont fait observer que deux ordres cohabitent toujours dans un établissement scolaire :

- **Un ordre administratif**, rationnel, bureaucratique ;
- **Un ordre pédagogique**, libre, individualisé, libertaire.

La séparation entre ces deux ordres est marquée de multiples façons dans l'établissement : par les missions bien sûr, mais également par les espaces, les personnes, les méthodes, les styles. Cette séparation est également visible dans le numérique, présent dans les deux ordres mais avec des formes très différentes et pour des usages qui le sont, par nature, également.

Jusqu'à présent, chacun des deux ordres avait son informatique : professionnelle, soucieuse de qualité et de sécurité pour l'un, avant-gardiste, ouverte et expérimentale pour l'autre. Il fût un temps où l'on pouvait dire : *IBM* d'un côté, *Apple* de l'autre.

Mais depuis plusieurs années, une tendance se fait jour pour remettre en cause cette séparation en réunissant les deux informatiques de l'établissement dans un même « système d'information ». Le développement du réseau y est évidemment pour beaucoup. Compte tenu des natures très opposées des deux ordres, ce rapprochement fait naître de fortes tensions. En France, elles se manifestent autour des ENT qui se sont clairement positionnés comme le système d'information et de communication de l'établissement.

Je suis plutôt favorable à cette évolution vers un système d'information de l'établissement scolaire mais j'admets volontiers que certains, notamment parmi les pédagogues, y soient opposés. Je fais cependant observer qu'il est intéressant de ne pas se limiter sur ce sujet à une discussion générale : on peut aussi la conduire dans de « vrais » établissements, par exemple avec ceux qui me succéderont à la tribune.

J'ai dit au début qu'en reconnaissant les compétences acquises par les jeunes en dehors de l'école, on pouvait leur rendre l'école plus accueillante. C'est une idée très féconde sur le plan pédagogique. Mais elle ne concerne pas que les compétences numériques (qui ne sont pas, contrairement à une

idée reçue, rappelons-le au passage, très développées chez les jeunes). Cela vaut surtout pour toutes les compétences et connaissances des élèves. *David Ausubel* a dit un jour : « *S'il ne fallait retenir qu'une seule idée en matière de pédagogie, ce serait celle-ci : ce qui compte le plus pour l'apprentissage, c'est ce que l'élève sait déjà.* »

Pour justifier ma position en faveur d'un système d'information de l'établissement, je m'appuie sur cette idée en l'illustrant par un souvenir personnel. Je me souviens de mon dernier cours dans un collège parisien. C'était la fin de l'année et je discutais librement avec mes élèves. Je découvre alors que l'un d'eux, un élève moyen, est un fan d'astronomie. Quel pédagogue ai-je donc été pour ignorer cela alors que j'enseignais les mathématiques ? Vous comprendrez donc que c'est un mauvais souvenir. Dans un établissement disposant d'un système d'information, chaque membre de la communauté éducative devra pouvoir déclarer tout ce qu'il sait déjà et qu'il est prêt à partager. Le numérique rend cela possible et, ce faisant, il a le potentiel de rendre l'école plus efficace et plus accueillante.

Petites poucettes

En préparant cette conférence, je cherchais une image de « petite poucette ». J'en ai trouvé une qui m'a fait aussitôt penser à une autre.



Rodchenko a pris cette photo de sa fille, écoutant la radio, en 1929. Les deux fillettes ont le même regard d'une intense concentration. Il ne fait aucun doute que cette concentration provient de leur interaction avec un objet technique dans lequel, il me semble, c'est la part « humaine » présente sous la forme d'un texte ou d'une parole, qui les captive à ce point. S'il fallait une raison de plus pour introduire dans les écoles des objets techniques capables d'interactions, elle se situe dans leur capacité à susciter une telle concentration, car la concentration est l'une des conditions de l'apprentissage.

Références

Michel Serres - Petite poucette (éditions Le Pommier)

<http://goo.gl/grMAiE>

Maurice Tardiff, Claude Lessard - Le travail enseignant au quotidien (presses universitaires Laval)

<http://goo.gl/jR3ril>

Serge Pouts-Lajus - L'effet ENT – Administratifs bureaucrates et pédagogues anarchistes (café pédagogique)

<http://goo.gl/yy4Xy5>

La photo de Rodchenko figure sur la couverture d'un livre de **Bonnie Nardi** : *Context and Consciousness: Activity Theory and Human-Computer Interaction*

<http://goo.gl/wVbDTE>